

Si ma plainte vous importune,
Hé bien ! Je vais rire et chanter ;
De l'aspect de mon infortune
Je ne dois pas vous attrister.
Quand je pleure, l'on me rejette ;
Chacun me dit : "Eloigne-toi !"
Ecoutez donc ma chansonnette,
Je chante ! ayez pitié de moi !

BOUCHER DE PERTHES.

Analyse.

1. Quel tendre et mélancolique *chansonnette* !... L'enfant est *pauvre*, *orpheline* à *six ans*, et *elle a faim* : voilà la première *stance* de huit vers, à rimes croisées ou alternées, terminant la *huitième* syllabe. Son langage est simple, naturel, touchant comme celui de celle qui est *mendiante*. Comme les enfants de son âge, elle répète les mêmes mots : *donnez, donnez, j'ai faim, j'ai faim* ! — On ne saurait mieux exprimer la douleur et la misère d'une *petite*... qui n'a plus de mère !

2. Nouvelle strophe attristée !... le village était en fête, on y dansait : elle, elle pleurait de "n'avoir pas mangé" ; elle insiste en reprenant les mêmes termes : et le dernier vers tombe comme une larme d'attendrissement par ce mot "j'ai faim", comme plus haut : "ayez pitié de moi !"

Il est facile d'analyser ces deux premières stances au point de vue grammatical : 1. "c'est... qui" tour propre à la langue ; puis l'impératif "donnez... ne rejetez pas..." ; enfin "j'ai... je n'ai plus... j'ai..." — Tous les mots sont ordinaires, mais il faut remarquer que deux "mendiante... innocente" sont adjectifs pris comme noms. — 2. "A moi personne..." est une inversion poétique : le complément est déplacé ; "chacun" pron. indéf. = tout le monde...

3. La troisième strophe présente le même agrément de tristesse émotionnante, unie à la même candeur ingénue. Nous n'aimons pas que l'auteur ait mis *e* dans *priera* comme syllabe : ce qui est juste sans doute, bien que dans la langue courante l'on prononce *pri-ra* en deux articulations. Il faut croire qu'il s'est refusé à faire choix d'un mot plus savant, inconnu de l'enfant : c'est une excellente excuse.

4. Le procédé est le même dans la dernière strophe ; sauf "infortune", toutes les expressions sont de la langue vulgaire et commune. L'on est choqué un peu de savoir que le public "rejette" une mendiant qui "pleure" : c'est une hypothèse hardie et que l'on souhaiterait fausse ; mais on la pardonne à l'auteur d'une *complainte* qui est un bijou de chef-d'œuvre — que nous n'aurions pas connu, si le poète n'avait fait "chanter" la jeune héroïne.